

I MASNADIERI

Verdi

Personnages

Massimiliano, Conte di Moor,
Carlo, Francesco, ses fils
Amalia, oorpheline, nièce du Comte
Arminio, camerlengo della famiglia reggente
Moser, pastore, Basso
Rolla, compagno de Carlo Moor

L'action se déroule en Allemagne, au début du VIII^e siècle et s'étend sur trois ans.

PARTE PRIMA

ACTE I

- SCENA I

Taverna al confine della Sassonia. Carlo Moor immerso nella lettura d'un libro

CARLO:

Quando io leggo in Plutarco, ho noia, ho schifo di questa età d'imbelli! . . .
Oh, se nel freddo cenere de' miei padri ancor vivesse dello spirito d'Arminio una scintilla!
Vorrei Lamagna tutta far libera così che Sparta e Atene sariano al paragon serve in catene.

VOCI (*fra le scene*)

Una banda, una banda; eroi di strada. . .
Col pugnale e col bicchier nessun vale il masnadier!

CARLO:

Son gli ebbri, inverecondi miei compagni d'errore! . . .
Quanto, o padre, mi tarda il tuo perdono
Per lasciar tai perversi in abbandono!
O mio castel paterno, colli di verde eterno, come fra voi quest'anima redenta esulterà!
Amalia! a te m'appresso, m'apri il tuo casto amplesso!
Fammi, o gentil, rivivere nella mia prima età.

- SCENA II

Parecchi giovani entrano frettolosi

CORO (*a Carlo*)

Ecco un foglio a te diretto. . .
(*Carlo lo strappa loro di mano*)
Tremi tu?

CARLO:

Beato io sono!
Questo, amici, è il mio perdono.

(*Apri e legge la lettera*)

CORO (*fra loro*)

Come imbianca e muta aspetto!

CARLO:

Tristo me! di mio fratello!
(*Fugge precipitoso lasciando cadere la lettera*)

ROLLA (*raccogliendola*)

Per mia fe', lo scritto è bello!
"T'annuncia il padre tuo per la mia bocca di non far sul ritorno alcun pensiero,

- SCENE 1

Une taverne, à la frontière de la Saxe. Carlo Moor, plongé dans une lecture.

CARLO

Quand je lis Plutarque, tout ce monde de lâches me lasse, me repugne.
Ah! si pouvait jaillir, des cendres renfroidies de mes aïeux, ne serait-ce qu'une étincelle d'Arminius!
Comme lui, j'aimerais libérer toute l'Allemagne si bien qu'Athènes et Sparte, par comparaison, ne seraient plus qu'esclaves enchaînées

VOIX (*dans les coulisses*):

Voyez donc cette bande de bandits de grand chemin.
Au poignard et à la boisson nul n'égale le brigand!

CARLO

Des ivrognes, des impudents, tels sont mes compagnons d'infortune!...
O mon père, comme il me tarde d'obtenir ton pardon pour qu'à jamais je puisse fuir ces hommes dépravés!
O château de mes ancêtres, collines éternellement verdoyantes, comme mon âme, une fois rachetée, exultera parmi vous!
Amalia! je viens te retrouver, ouvre-moi tes bras si chastes et étreins-moi!
Fais-moi, O ma bien-aimée, revivre ma prime jeunesse.

- SCENE 2

Plusieurs jeunes entrent rapidement

CHŒUR (*à Carlo*)

Voici une missive qui t'est adressée
(*Carlo la leur arrache des mains.*)
Tremblerais-tu?

CARLO

Comme je suis heureux!
Voici, mes amis, mon pardon.

(*Il ouvre la lettre et la lit.*)

CHŒUR (*à part*):

Quelle pâleur! Comme son visage s'est fermé

CARLO

Pauvre de moi! un message de mon frère!
(*Il s'enfuit brusquement en laissant tomber la lettre*)

ROLLA (*la ramassant*):

Ma foi, quelle lettre charmante!
"Ton père t'annonce, par mon entremise, de ne même plus songer à la voie du retour,

Se non vuoi solitario e prigioniero
d'acqua e pane cibarti in una rôcca."

CORO:

Pane ed acqua! il cibo è grasso!

CARLO (*ritorna fieramente agitato*)

Fiere umane, umane fiere,
dure più d'alpestre sasso! . . .
Così calde e pie preghiere
non l'han tocco, intenerito?
Ah, potessi il mar, la terra,
sollevar con un riggito,
contro l'uomo unirli in guerra!

CORO:

Senti, o Moor!

CARLO:

Dov'è la spada
che dà morte a tai serpenti?

CORO:

Noi l'abbiam. Ti calma e senti.
Comporremo una masnada. . .

CARLO (*con un sobbalzo*)

Ladri noi? chi v'ha piovuto,
spirti iniqui, un tal pensiero?

CORO:

E tu capo condottiero.

CARLO:

Per la morte, io non rifiuto!

CORO:

Nostro?

CARLO:

Vostro! Ecco la mano.

CORO (*con grido di gioia, traendo le spade*)

Viva, viva il Capitano!

CARLO:

Nell'argilla maledetta
l'ira mia que' ferri immerga!
Vo'la strage alle mie terga,
lo spavento innanzi a me.
Furie voi della vendetta,
meco avvolti in una sorte,
qui dovete a questa forte
mano mia giurare la fe'.

CORO:

Noi giuriamo a questa forte
mano tua la nostra fe'

(*Partono tumultuosamente*)

- SCENA III

Franconia. Camera nel castello dei Moor. Francesco Moor solo.

FRANCESCO (*dopo qualche meditazione*)

Vecchio! spiccai da te quell'odiato
primogenito tuo! La piangolosa lettera
ch'ei ti scrisse io l'ho distrutta:
Una mia ne leggesti, ove tel pinsi
con sì cari colori. . .Alfin la colpa
della natura, che minor mi fece,
castigai nel fratello; ora nel padre
punir la debbo. . .Il dritto!
La coscienza! Spauracchi egregi
per le fiacche animucce. Osa, Francesco!
Spacciati del vecchiardo. . .È vivo a stento
questo logoro ossame; un buffo. . .è spento.
La sua lampada vitale
langue, è ver, ma troppo dura.
Se va lenta la natura,
giuro al ciel! l'affretterò.

à moins que tu ne veuilles, reclus et solitaire,
vivre de pain et d'eau fraîche dans une forteresse."

CHEUR

De pain et d'eau fraîche! Quel repas plantureux!

CARLO (*revenant, terriblement agité*):

Hommes cruels, impitoyables,
seriez-vous donc plus durs que le roc?..
Ainsi, mes prières pieuses et chaleureuses
ne l'ont même pas ému, attendri?
Ah! si je pouvais, par un rugissement,
soulever terre et mer,
les faire entrer en guerre contre l'humanité!

CHEUR

Ecoute, Moor!

CARLO

Où est donc l'épée
qui saura terrasser de tels serpents?

CHEUR

Nous l'avons. Calme-toi et écoute!
Nous allons former une bande de brigands.....

CARLO (*sursautant*):

Des voleurs, nous? Qui a pu vous donner,
hommes iniques, une telle pensée?

CHEUR

Et toi, tu seras notre chef.

CARLO

Morbleu! ce n'est pas de refus.

CHEUR

Tu es des nôtres?

CARLO

Je le suis! Je le jure.

CHEUR (*en tirant leurs épées, avec des cris de joie*)

Vive notre capitaine!

CARLO

Dans la glaise maudite,
puisse ma fureur plonger ces épées.
En fait, tu as lu une lettre de moi,
et devant moi semer la terreur.
Vous, Furies de la vengeance,
vous que le sort a enchaînées à moi,
il vous faut maintenant,
à cette main vaillante, jurer fidélité.

CHEUR

A cette main vaillante,
nous jurons tous fidélité.

(*Tous s'éloignent à grand bruit.*)

- SCENE 3

En Franconie. Une chambre dans le château des Moor Francesco. Moor est seul.

FRANCESCO (*après mûre réflexion*):

Vieillard! J'ai détaché de toi
ton maudit fils aîné! La lettre plaintive
qu'il t'avait écrite, c'est moi qui l'ai détruite!
En fait, tu as lu une lettre de moi,
où je l'y dépeignais sous un jour si flatteur... Enfin,
j'ai puni dans mon frère la faute de la nature de m'avoir
fait le cadet de mon frère. Mais, maintenant, il me faut
la châtier à travers mon père... Le droit!
La conscience! Quels vains mots, dignes
des faibles et des malfaisants. Courage, Francesco!
Débarrasse-toi de ce vieil homme... La vie de
ce squelette ne tient plus qu'à un fil; un souffle.. .
La lueur de sa vit languit
et s'éteint, mais elle dure encore trop
Si, d'elle-même, la nature n'agit pas assez vite,
le ciel m'est témoin! je la brusquerai.

Mente mia, trova un pugnale
che trapassi il core umano,
nè svelare possa la mano
che lo strinse e lo vibrò.

(Ricade nei suoi pensieri, indi prosegue:)
Trionfo, trionfo! colpito ho nel segno. . .
Arminio, t'avanza!

- SCENA IV

Arminio, Francesco

ARMINIO:
Signor, che volete?

FRANCESCO:
Mi sei tu fedele?

ARMINIO:
Qual dubbio n'avete?

FRANCESCO:
Or ben!
Secondarmi tu devi un disegno.
Travèstiti in mod
che niun ti ravvisi;
poi vanne a mio padre; gli narra che spento
sul campo di Praga, fra un monte d'uccisi,
lasciasti il suo Carlo.

ARMINIO:
Ma s'io vi consento
darammi poi fede?

FRANCESCO:
Berrà la tua nova,
mel credi; fornirti vogl'io di tale una prova,
che l'uom più sagace cadrebbe in errore.

(Arminio parte)

- SCENA V

Francesco

FRANCESCO:
Fra poco, Francesco, sarai qui signore!
Tremate, o miseri, voi mi vedrete
nel mio verace terribile aspetto;
d'un vecchio debole che non temete,
più non vi modera la stanca man.
Al riso, al giubilo succederanno
singulti, lagrime, timor, sospetto;
l'inedia, il carcere, l'onta, l'affanno
strazio ineffabile di voi faran.

(Parte)

- SCENA VI

Camera da letto nel castello. Massimiliano Moor
addormentato sur una seggiola. Amalia si accosta pian
piano e si ferma a contemplarlo.

Amalia, Massimiliano

AMALIA:
Venerabile, o padre, è il tuo sembiante
come il volto d'un santo. Oh, sia tranquillo
il sonno tuo! T'involi
al dolor della vita, e ti consoli.
M'hai bandito il mio Carlo; ogni mia gioia
per tua cagion perdei,
ma con te corrucciarmi non potrei.
(come còlta da pensiero improvviso)
Lo sguardo avea degli angeli
che Dio creò d'un riso. . .
I baci suoi stillavano
gioir di paradiso.
Nelle sue braccia! . . un vortice
d'ebbrezza n'avvolgea,
come due voci unisone
sul core il cor battea.

Esprit qui est le mien, trouve donc un poignard
capable de transpercer le coeur d'un humain
sans dévoiler la main
qui l'étreignit et le mania.
(Il se replonge dans ses pensées, puis poursuit:)
Triomphe, triomphe! J'ai trouvé le moyen...
Arminio, approche-toi.

- SCENE 4

Arminio entre

ARMINIO
Monseigneur, que voulez-vous?

FRANCESCO
M'es-tu fidèle?

ARMINIO
Comment pouvez-vous en douter?

FRANCESCO
Fort bien!
Je voudrais que tu m'aides dans un projets.
Déguise-toi afin que personne
ne puisse te reconnaître.
Puis, va trouver mon père. Raconte-lui que,
mort au combat à Prague, sur un tas de cadavres
il t'a fallu laisser son cher Carlo

ARMINIO
Mais, si j'accepte,
me croira-t-il ?

FRANCESCO
Il gobera ta nouvelle
crois-m'en. Je te pourvoirai d'une telle preuve
que l'homme le plus astucieux se laisserait duper.

(Arminio s'en va.)

- SCENE 5

Francesco

FRANCESCO
D'ici peu, Francesco, tu seras ici le seul maître!
Tremblez, Ô misérables, bientôt vous me verrez
sous mon vrai jour, un jour terrifiant.
D'un vieillard affaibli que vous ne craignez plus,
plus jamais la main lasse ne vous régira.
Aux rires, à l'exultation succéderont
plaintes, pleurs, crainte et méfiance;
la famine, la prison, la honte, l'ineffable tourment
resserreront sur vous leur etreinte.

(Il s'éloigne.)

- SCENE 6

Une chambre à coucher dans le château. Massimiliano Moor est endormi sur un siège. Amalia s'approche très doucement de lui et s'arrête pour le contempler.

Amalia, Massimiliano

AMALIA
Vénérable, Ô mon père, est ton visage
et comme il ressemble à celui d'un saint!
Oh! Puisses-tu sommeiller en paix!
Oublie les affres de la vie et console-toi.
Tu as répudié mon Carl, j'ai perdu,
par ta faute, toute joie,
mais comment pourrais-je t'en garder rancune?
(frappée apparemment par une pensée brusque)
Des anges que Dieu créa
d'un souffle, il avait le sourire.
Ses baisers suscitaient
des joies paradisiaques.
Quand nous nous enlacions
un enivrant tourbillon nous entourait,
nos cœurs battaient l'un contre l'autre,
comme deux voix à l'unisson.

Anima uniasi ad adima
fuse ad un foco isttesso;
e terra e ciel pareano
stemprarsi in quell'amplesso.
Dolcezze ignote all'estasi
d'un immortal gustai;
sogno divin! ma sparvero,
nè torneran più mai.

MASSIMILIANO (*in sogno*)
Mio Carlo. . .

AMALIA:
Ei sogna.

MASSIMILIANO:
Oh, quanto misero sei!

AMALIA:
Ti sveglia, amato padre;
e le tue larve spariran.

MASSIMILIANO (*sempre sognando*)
Francesco!
Pur nel sogno mel togli?

AMALIA:
Io son, mi guarda;
la tua figlia son io.

MASSIMILIANO (*apre gli occhi*)
Tu qui? . . .pur or sognava
di Carlo nostro. O povera fanciulla!
L'april delle tue gioie disfiurai.
Non maledirmi. .

AMALIA:
Maledirti? oh mai!!

MASSIMILIANO:
Carlo! io muoio. . .ed, ahi! lontano
tu mi sei nell'ultim'ore;
una fredda, ingrata mano
nell'avel mi comporrà.
Caro è il pianto all'uom che muore,
ma per me chi piangerà?

AMALIA:
Oh, lasciarti io pur vorrei
dolorosa umana vita,
or che tutto io qui perdei,
nè la terra un fior mi dà!
(*con entusiasmo*)
E per sempre a Carlo unita
spaziâr l'eternità!

- SCENA VII

Francesco ed Arminio travestito. I precedenti.

FRANCESCO:
Un messaggero di trista novella!
Vi piace udirlo?

MASSIMILIANO (*ad Arminio*)
Che porti? favella!

ARMINIO:
Di Carlo vostro conteszza vi reco. . .

AMALIA:
Dov'è?

MASSIMILIANO:
Viv'egli? . . .

ARMINIO:
Compagno fu meco
fra le colonne di re Federico
che lo raccolse fuggiasco, mendico.

AMALIA:
Misero!

Nos âmes fusionnaient unies
par une même flamme;
la terre et le ciel semblaient
se fondre dans notre étreinte.
J'ai goûté aux douceurs, inconnues,
même des extases d'un immortel.
Rêve céleste qui a désormais disparu
pour ne plus jamais revenir.

MASSIMILIANO (*révant*):
Mon cher Carlo

AMALIA
Il rêve.

MASSIMILIANO
Ah! Comme tu es malheureux!

AMALIA
Réveille-toi, O mon père tant aimé
et tes angoisses disparaîtront.

MASSIMILIANO (*révant toujours*):
Francesco!
Même dans le rêve, tu me le ravis?

AMALIA
Mais regarde, c'est moi;
c'est moi, ta fille.

MASSIMILIANO (*ouvrant les yeux*):
Toi ici? . . - je rêvais justement
de notre cher Carlo. Pauvre enfant!
Je t'ai privée de tes joies les plus chères.
Ne me maudis pas.

AMALIA
Te maudire? Oh! jamais!

MASSIMILIANO
Carlo! je me meurs. Hélas, tu te trouves
loin de moi en cette heure ultime;
une main glaciale, ingrate
me déposera dans la tombe.
Chers sont pourtant les pleurs à l'homme qui se meurt.
Mais, pour moi, qui donc pleurera?

AMALIA
Oh! Comme je voudrais
quitter cette vie inhumaine
maintenant que j'y ai tout perdu,
que la terre n'a même plus une fleur pour moi.
(*prise d'un regain d'enthousiasme*)
et pouvais-je errer pour l'éternité
à jamais unie à Carlo.

- SCENE 7

Entrent Francesco et Arminio, déguisé.

FRANCESCO
Voici un porteur de bien tristes nouvelles!
Voulez-vous l'entendre?

MASSIMILIANO (*à Arminio*):
Quelle nouvelle? Parle donc!

ARMINIO
De votre cher Carlo, je voudrais vous parler. . .

AMALIA
Où est-il?

MASSIMILIANO
Est-il en vie?..

ARMINIO
Il fut mon compagnon d'armes
dans un contingent du roi Frédéric
qui le recueillit, fugitif, mendiant.

AMALIA
Le pauvre!

ARMINIO:

A Praga pugnò quell'ardito,
fin che nel corpo fu tutto ferito. . .

FRANCESCO: (*avventandosi ad Arminio*)
Taci, spietato!

(*Massimiliano fa cenno ad Arminio di continuare*)

ARMINIO:

Parlavami a stento. . .
"Porta a mio padre quel ferro cruento,
e digli: il figlio da voi rubbato
fra l'armi e le stragi morì disperato."

MASSIMILIANO (*con uno scoppio di dolore*)
Son io quel padre dal ciel maledetto!

ARMINIO:

Ed era Amalia l'estremo suo detto.

AMALIA (*con disperazione*)

La trista io sono che al pianto sorvisse!

FRANCESCO: (*mostra ad Amalia la spada*)
Leggi! il tuo Carlo col sangue vi scrisse:
"Dal giuro, Amalia, ci scioglie la morte.
Sii tu, Francesco, d'Amalia consorte."

AMALIA:

Ah Carlo, Carlo, mai non m'amasti!

MASSIMILIANO (*a se stesso*)

Tigre feroce, qual sangue versasti!
Sul capo mio colpevole
l'ira de ciel discenda!

(*Si getta sopra Francesco*)
Ma tu che svelta, o perfido
m'hai la bestemmia orrenda,
rendimi tu, tu rendimi
l'ucciso mio figliuol!

AMALIA:

Padre! lo assunse ai martiri
il Dio dei travagliati,
perchè quaggiù non fossimo
come nel ciel beati;
ma lo vedrem, consolati!
là tra le stelle e 'l sol.

FRANCESCO (*fra sè*)

Grazie, o dimòn! lo assalgono
dolor, rimorso ed ira.
La disperanza or mescivi,
potente, ultima dira;
fenda quel cor! ne dissipi
la poca aura vital.

ARMINIO (*fra sè*)

Non so, non so più reggere
al suo dolor paterno!
Questa menzogna orribile
mi fia rimorso eterno;
fitto l'ho già nell'anima
come infocato stral.

(*Massimiliano sviene*)

AMALIA:

Ei muore! . . .è morto. . .oh Dio! . . .

(*Manda un grido e fugge*)

FRANCESCO (*giubilante*)

Morto? . . .Signor son io!

ARMINIO

A Prague, il se battit avec une telle bravoure
que son corps tout entier fut couvert de blessures.

FRANCESCO (*se jetant sur Arminio*):
Tais-toi, cruel!

(*Massimiliano fait signe à Arminio de continuer.*)

ARMINIO

Péniblement, il m'a dit. . .
"Rapporte à mon père cette épée maculée de sang
et dis-lui: Le fils que vous avez répudié s'est éteint,
désespéré, au milieu du massacre du champ de bataille."

MASSIMILIANO (*laissant éclater sa douleur*):
Je suis ce père que le ciel a maudit.

ARMINIO

Et avant de mourir, il prononça le nom d'Amalia.

AMALIA (*désespérée*):

Pourquoi ai-je donc survécu à mes pleurs?

FRANCESCO (*montrant l'épée à Amalia*):

Lis! Ton Carlo de son sang y a écrit:
"De ton serment, Amalia, ma mort te délivre.
Et toi, Francesco, sois d'Amalia l'époux."

AMALIA

Carlo! Mon Carlo! Jamais tu ne m'as aimée!

MASSIMILIANO (*à part, s'arrachant les cheveux*):

Tigre féroce, quel sang tu as versé!
Que les foudres célestes me frappent,
moi qui suis le coupable!

(*Il se rue sur Francesco.*)
Mais toi, traître, qui, sans hésiter
m'a poussé à cette infamie,
rends-moi, oui, redonne-moi
mon fils massacré!

AMALIA

Père! Le Dieu des affligés
l'a élevé au rang des martyrs
pour qu'ici-bas nous ne fussions
aussi heureux qu'au paradis;
rassure-toi, nous le verrons là-haut
entre les étoiles et le soleil.

FRANCESCO (*à part*):

Le diable soit loué! La douleur,
le remords et la fureur l'assaillent!
Que ton ultime malédiction, Tout-puissant,
le plonge dans le désespoir;
Brise ce cœur! Dissipes-en
le faible souffle restant.

ARMINIO (*à part*):

Je ne puis, je ne saurais supporter
sa douleur paternelle!
Que cet affreux mensonge
m'inflige un éternel repentir;
il est déjà ancré dans mon âme,
comme un dard enflammé.

(*Massimiliano s'effondre*)

AMALIA

Il se meurt!..il est mort..Oh, mon Dieu!.

(*Elle pousse un cri et s'enfuit*)

FRANCESCO (*ravi*):

Serait-il mort?... Me voici devenu le maître!

PARTE SECONDA

- SCENA I

Recinto attiguo alla chiesa del castello. Vi sorgono in disparte alcuni sepolcri gotici. In uno recente è scolpito il nome di Massimiliano Moor.

AMALIA (*genuflessa innanzi al sepolcro di Massimiliano. Dopo breve silenzio alzandosi*)
Dall'infame bachetto io m'involai,
padre, e qui mi rifuggo, all'obliato
sepolcro tuo che sola
la furtiva mia lagrima consola.

CORO (*interno*)
Godiam, chè fugaci
son l'ore del riso:
Dai calici ai baci
ne guida il piacer.
La fossa, una croce
ne manda un avviso:
La vita è veloce,
t'affretta a goder.

AMALIA:
Empio!

CORO:
Lasciamo i lamenti
di stupido rito;
plorar sugli spenti
è folle dolor.

AMALIA:
Empio!

CORO:
Non turbino i negri
colori il convito,
qui brilli e n'allegri
la tazza e l'amor.

AMALIA:
Tripudia, esulta, iniquo,
sull'ossa di tuo padre!

CORO:
La sorte futura
de'fiacchi è terrore,
ma sillaba oscura
de'forti al pensier.
Godiam, chè fugaci
del riso son l'ore;
dai calici ai baci
ne guidi il piacer.

AMALIA:
Oh! mia la pace
che nella vita gli rapisti, in morte
funestar non gli puoi! No! non penetra
l'esecrata tua voce in quella pietra.
(volgendosi alla tomba)
Tu del mio Carlo al seno
volasti, alma beata,
e il tuo soffrir terreno
or si fa gioia in ciel.
Sol io qui vivo in pianto
deserta e sconsolata;
oh! quanto invidia! oh, quanto,
il tuo felice avel

- SCENA II

Arminio, Amalia

ARMINIO (*entra agitato*)
Ah, signora!

AMALIA:

ACTE II

- SCENE 1

Un enclos contigu à la chapelle du Château. A l'écart, se profilent plusieurs sépultures gothiques. Sur une tombe récente, est gravé le nom de Massimiliano Moor.

AMALIA (*agenouillée devant la tombe. Après avoir observé quelques instants de silence, elle se lève et déclare*)
De cet infâme banquet, je me suis enfuie,
O mon père, pour me réfugier ici,
sur ta tombe désertée où, dans la solitude,
je peux verser une larme fugitive

CHŒUR (*des coulisses*):
Profitons-en car rares
sont les heures d'allégresse.
Que le plaisir nous guide
des calices aux baisers...
Que cette tombe, cette croix,
nous servent d'avertissement
La vie est éphémère
empresse-toi d'y goûter.

AMALIA
Impie!

CHŒUR
Oublions donc les pleurs
de ce rite stupide.
Gémir sur les défunts
est une douleur vaine.

AMALIA
Impie

CHŒUR
Qu'aucune couleur sombre
ne vienne assombrir ce festin.
Qu'y brillent et nous y réjouissent
les coupes et l'amour.

AMALIA
Tu jubiles, tu exultes, inique
sur la dépouille de ton père.

CHŒUR
L'avenir pour les faibles
apparaît terrifiant
alors qu'il n'effleure même pas
la pensée des forts.
Profitons-en car rares sont
les heures d'allégresse.
Que le plaisir nous guide
des calices aux baisers.

AMALIA
Mais la paix que,
dans la vie, tu lui as ravie, dans la mort,
tu ne peux venir l'assombrir. Non! Ta voix exécrable
ne pénétrera sous cette pierre
(en se tournant vers la tombe)
Tu t'es envolée vers mon Carlo,
âme bienheureuse,
et ta souffrance terrestre désormais
se transforme en joie dans le ciel.
Seule, je vis ici en pleurant,
abandonnée et inconsolée.
Oh! combien
j'envie ta tombe fortunée.

- SCENE 2

Arminio, Amalia

ARMINIO (*entre, agité*):
Ah! Madame!

AMALIA

- I Masnadieri -

Che vuoi!

ARMINIO:
D'un gran misfatto
chiedgo perdone. . .

AMALIA:
Mi lascia!

ARMINIO:
Uditemi. . .

AMALIA:
Importuno!

ARMINIO:
Il vostro Carlo. . .vive!

AMALIA:
Che parli?

ARMINIO:
Il vero: e vostro zio. . .
vive ancor esso. . .

(Fugge)

AMALIA *(dopo un momento di stupore)*
Arrèstati!. . .gran Dio! :
Carlo vive? O caro accento,
melodia di paradiso!
Dio raccolse il mio lamento,
fu pietoso al mio dolor.
Carlo vive?. . .Or terra e cielo
si riveston d'un sorriso;
gli astri, il sol non han più velo;
l'universo è tutto amor.

- SCENA III

Francesco, Amalia

FRANCESCO:
Perchè fuggisti al canto
del festivo convito?

AMALIA:
Un'altra voce
mi sonava nel cor; la pia preghiera
che trasse a quella tomba il padre tuo.

FRANCESCO:
Vuoi piangerlo in eterno?. . .Ah, smetti alfine
questo cordoglio che m'irrita, e questa
che mi celsa i tuoi vezzi oscura veta.
Io t'amo, Amalia! io t'amo
d'immenso ardente amore!
Meco a regnar ti chiamo
t'offro la mano e il core;
il tuo sovrano ed arbitro
schiavo ti cade al pie'.

AMALIA:
Tu che pur dianzi a morte
traevi il mio diletto,
m'inviti or tua consorte
a nuzôal banchetto?
Empio! all'infame talamo
non salirai con me!

FRANCESCO:
Tracotante! or ben sapranno
rabbassar la tua cervice
quattro mura. . .

AMALIA:
O vil tiranno,
da te lungi io son felice.

FRANCESCO:
Tu lo sperì? oh no, proterva!
Qui starai! mia druda e serva.

AMALIA:

Que veux-tu?

ARMINIO
J'implore votre pardon
pour un crime affreux!

AMALIA
Laisse-moi!

ARMINIO
Ecoutez-moi.....

AMALIA
Tu m'ennuies!

ARMINIO
Votre Carlo. . . est en vie!

AMALIA
Que dis-tu ?

ARMINIO
La vérité et votre oncle
vit encore, lui aussi.

(Il s'enfuit.)

AMALIA *(après un moment de stuppeur)*
Reste ici..... Grand Dieu!
Carlo vivant? Oh! Quel mot délicieux,
mélodie céleste.
Dieu a été sensible à mes plaintes,
et a su compatir à ma douleur.
Carlo vivrait? Maintenant, terre et ciel
redeviennent souriants;
les astres, le soleil, ne sont plus voilés:
l'univers est inondé d'amour.

- SCENE 3

Francesco qui entre, Amalia

FRANCESCO
Pourquoi as-tu fui
les chants de ce joyeux banquet?

AMALIA
Une autre voix
resonnait dans mon cœur; la pieuse prière
qui accompagnait ton père dans cette tombe.

FRANCESCO
Veux-tu le pleurer pour l'éternité?..... Ah! Cesse
ces condoléances qui m'irritent et change
ces vêtements de deuil qui me cachent tes charmes.
Je t'aime, Amalia! Je t'aime
d'un amour ardent et infini!
Je te demande de venir régner près de moi,
je t'offre ma main et mon cœur;
Ton souverain et maître
esclave s'incline à tes pieds.

AMALIA
Toi qui, voilà quelques instants,
as poussé à la mort un homme que j'aimais,
tu m'invites maintenant à me joindre
en épouse à un banquet nuptial?
Impie! Sur cette couche infâme,
tu ne monteras pas avec moi.

FRANCESCO
Impertinente!
Quatre murs sauront bien
te faire fléchir la nuque...

AMALIA
Vil tyran,
mon bonheur, c'est justement de vivre loin de toi.

FRANCESCO
C'est ce que tu espères? Eh bien non, arrogante,
tu resteras ici et sera ma maîtresse et servante

AMALIA

Ah! . . .

FRANCESCO:

Sì, mia druda! Al sol tuo nome
vo'che arrossi ogni persona:
voglio tratrì per che chiome. . .

(Cerca trascinarla con sè)

AMALIA:

Io t'offesi. . . A me perdona!
(Simula d'abbracciarlo e gli strappa la spada)

Ti scosta, o malnato,
se pur non t'è caro
sentirti l'acciaro
confitto nel cor!
Mi regge, mi guida
la spada omicida
lo spirito indignato
del tuo genitor.

FRANCESCO:

O vil femminetta,
chi sfidi non sai;
col sangue dovrai
l'oltraggio scontar.
Catene, flagelli,
tormenti novelli
per te la vendetta
mi debbe insegnar.

- SCENA IV

*La selva boema. Praga in lontananza mezzo ascosa fra
gli alberi.*

La Masnada

(Entrano alcuni masnadieri)

ALCUNI *(entrando)*

Tutto quest'oggi le mani in mano.

ALTRI: *(accorrendo)*

Oh! non sapete?

I PRIMI:

Che v'ha di strano?

I SECONDI:

Rolla è prigion!

I PRIMI:

Prigion? che sento!

I SECONDI:

Darà, vi dico, de'calci al vento.

I PRIMI:

Che disse il Capo?

I SECONDI:

Disse e giurò
che far di Praga vuole un falò.

I SECONDI:

Tu n'hai pietà?
Povero il Rolla che va tra poco. . .
*(Una fiamma lontana vedesi rosseggiare fra gli
alberi)*
Oh! non vedete quel vasto foco?

I PRIMI:

Eccovi il cero! là non è fola,
il Capitano tenne parola.

TUTTI:

Che fuoco orrendo! che mai seguì?

Ah!

FRANCESCO

Oui, ma maîtresse! A ton seul nom,
je veux que chacun rougisse;
je vais te tirer par les cheveux.

(Il essaie de l'entraîner avec lui.)

AMALIA

Je t'ai offensé. . . Pardonne-moi!
*(Elle fait semblant de l'enlacer et lui arrache son
épée)*
Arrière, mécréant,
si tu ne veux pas
que je te plonge
ce glaive dans le cœur!
L'esprit outragé
de ton père me soutient
et guide pour moi
l'épée meurtrière.

FRANCESCO

Vile femmelette,
tu ne sais pas qui tu défies;
il te faudra expier
cet affront dans le sang.
La vengeance doit
me dicter quelles chaînes,
quel fouet ou quels nouveaux tourments
je dois te destiner.

- SCENE 4

*Une forêt en Bohème. Au loin, on aperçoit à demi-
cachée par les arbres la ville de Prague.*

La bande de brigands.

(Entrent plusieurs d'entre eux)

QUELQUES-UNS *(entrant)*

Toute la journée, nous sommes restés oisifs.

D'AUTRES *(accourant):*

Oh! On ne vous a rien dit?

LE PREMIER GROUPE

Quoi de nouveau?

LE SECOND GROUPE

Rolla est en prison.

LE PREMIER GROUPE

En prison? Qu'est-ce à dire?

LE SECOND GROUPE

Je vous dis, bientôt, il se balancera au vent.

LE PREMIER GROUPE

Et qu'en pense notre chef?

LE SECOND GROUPE

Il a dit et juré
qu'il ferait de Prague un feu de joie.

LE PREMIER GROUPE

S'il l'a juré, il tiendra parole. Pauvre Prague!

LE SECOND GROUPE

Te lamenterais-tu sur son sort?
Pauvre Rolla, qui bientôt s'en va...
*(Un incendie commence à rougeoyer dans le lointain
entre les arbres.)*
Oh! ne voyez-vous pas cet immense brasier?

LE PREMIER GROUPE

Un incendie! Ce n'était pas une fable.
Le Capitaine a tenu parole.

TOUS

Quel horrible incendie. Qu'a-t-il pu se passer?
C'est certain, c'est la fin du monde.

(Grida interne; quindi sbucano dagli alberi donne scapigliate con fanciulli)

DONNE:

La terra trema, s'abbuia il dì,
Oh! noi perdute! . . . soccorso! aiuto!
Il finimondo certo è venuto.

(Spariscono di nuovo fra gli alberi)

- SCENA V

Rolla ed altri Masnadieri, poi Carlo Moor

MASNADIERI:

Morte e demonio! chi si fa presso?
L'ombra del Rolla? . . . per Dio, egli è desso!
D'onde ne vieni così serrato?

ROLLA *(anelante)*

Io? . . . dalla forca dritto filato.
Dell'acquavite! non reggo più.

MASNADIERI *(Gli mescono un bicchiere d'acquavite)*
Bevi e poi narra.

ROLLA *(ad uno della masnada)*
Narralo tu.

ALCUNI MASNADIERI:

I cittadini correano alla festa
e noi, lanciate più canape ardenti,
gridammo: "al foco!" da questa e da quella.
Ed ecco pressa, tumulto, lamenti. . .
La polveriera scoppiò con tempesta,
e la paura confuse i sergenti;
il duce allora piombò sulla folla
e trasse il lacchio dal capo del Rolla.

ALTRI MASNADIERI:

Viva! Vittoria di braccio e pensier;
chi gli sovrasti non ha il masnadier.

ROLLA:

Sì! m'ha tirato fuor dalla fossa.

(Carlo entra pensieroso)

MASNADIERI:

Eccolo!
Ha l'aria mesta e commossa!
Capitano! qual'è la tua mente?

CARLO:

Noi partiam coll'aurora vegnente.

(La masnada si perde nella selva)

MASNADIERI

Viva, viva il masnadier!

- SCENA VI

Carlo

CARLO *(solo, contemplando il sole che tramonta)*

Come splendido e grande il sol tramonta!
Degno è ben che s'adori! In questa forma
cade un eroe! . . . Natura! oh, sei pur bella!
Sei pur bella e stupenda; ed io deforme,
orribile così! . . . Tutto è qui riso,
io sol trovo l'inferno in paradiso!
Di ladroni attorniato,
al delitto incatenato
dalla terra io son reietto,
maledetto io son dal ciel.
Cara vergine innocente!
se mi corre a te la mente,
più mi duol la mia catena,
la mia pena è più crudel.

- SCENA VII

(Cris dans les coulisses, puis surgissent entre les arbres des femmes échevelées avec des enfants.)

LES FEMMES

La terre tremble, la nuit tombe.
Ah! Nous sommes perdues! A l'aide! Au secours.
La fin du monde est sûrement arrivée

(Elles disparaissent à nouveau entre les arbres.)

- SCENE 5

(Rolla et d'autres brigands entrent, puis Carlo Moor)

LES BRIGANDS

Enfer et damnation! Qui va là?
Le fantôme de Rolla? Sacrebleu, c'est bien lui!
D'où viens-tu donc, aussi pressé?

ROLLA *(essoufflé):*

Moi? Je viens à peine d'échapper à l'échafaud.
De l'eau! Je n'en puis plus.

LES BRIGANDS *(en lui versant un verre d'eau-de-vie.)*
Bois et raconte-nous.

ROLLA *(à un autre brigand):*
Raconte donc, toi.

QUELQUES BRIGANDS

Les habitants de Prague accouraient à la fête
tandis que nous, lançant des brandons enflammés
nous criions: "Au feu!" de toutes parts. La foule,
le tumulte, les lamentations étaient indescriptibles.
La poudrière sauta avec fracas
et la peur s'empara des gardiens.
C'est alors que notre chef fendit la foule
et détacha Rolla de la potence.

LES AUTRES BRIGANDS

Hourrah! Voilà un homme de tête et de poigne!
Le brigand ne connaît personne qui le surpasse.

ROLLA

Eh oui! il m'a sauvé de la tombe.

(Carlo arrive, pensif)

LES BRIGANDS

Le voici!
Comme il a l'air étrange et bouleversé!
Capitaine! A quoi penses-tu?

CARLO

Dès l'aube, il nous faudra partir.

(La bande de brigands se disperse dans la forêt.)

LES BRIGANDS

Hourrah! Vive le brigand!

- SCENE 6

Carlo

CARLO *(seul, contemplant le soleil couchant):*

Quelle grandeur, quelle splendeur, ce soleil couchant!
Comme il mérite qu'on le vénère! Telle est la manière
dont meurt un héros! Nature! . . . Oh, tu es pourtant
belle! Tu es séduisante, superbe alors que moi, je suis
si laid, si répugnant! . . . Tout ici n'est que sourire.
Moi seul trouve l'enfer au paradis!
Entouré de voleurs,
enchaîné au crime,
de la terre, je suis rejeté,
et du ciel, maudit.
Chère vierge innocente!
Plus mon cœur pense à toi
et plus mes chaînes me pèsent,
plus cruelle me semble ma peine.

- SCENE 7

La masnada precipitosa, Carlo Moor
MASNADIERI
Capitano! noi siamo cerchiati. . .

CARLO:
Da quant'armi?

MASNADIERI
Da mille soldati.

CARLO:
Su, fratelli; stringetevi insieme,
non temete di gente che teme!

TUTTI:
Su, fratelli, corriamo, alla pugna
come lupi di questa boscaglia!
Trionfar d'una schiava ciurmaglia
ne farà disperato valor.
Nella destra un esercito impugna
chi bandisce la libera spada;
basta un sol della nostra masnada
per la rotta di tutti costor.

(Partono precipitosi)

PARTE TERZA

- SCENA I

*Luogo deserto che mette alla foresta presso al
castello.*

Amalia

AMALIA:
Dio, ti ringrazio!
In questa solitudine ignota io mi sottrassi
agli artigli dell'empio . . .
Ove son io?
Qual deserto mi cinge? Ormai non veggio
di battuto sentier, ma sterpi e sassi
che fanno inciampo agli stanchi miei passi.

(grida e canti nell'interno del bosco)

VOCI:
Le rube, gli stupri, gl'incendi, le morti,
per noi son balocchi, son meri diporti.

AMALIA:
Quai voci? . . . Ohimé! caduta
sono in man de' ladroni . . . o ciel, m'ajuta!

- SCENA II

Carlo Moor, Amalia

AMALIA:
S'appressano . . .

CARLO (*riconoscendola*)
Gran Dio!

AMALIA (*senza guardare*)
Pietà, crudeli, d'un'felice!

CARLO:
Amalia!

AMALIA:
Oh, chi mi appella?

CARLO:
Guardami.

AMALIA (*alza gli occhi*)
Chi sei tu? . . .

CARLO:

La bande de brigands revient précipitamment
LES BRIGANDS
Capitaine! Nous sommes encerclés..

CARLO
Par combien d'hommes d'armes?

LES BRIGANDS
Par mille soldats.

CARLO
En avant, mes frères. Rassemblez-vous
et n'ayez pas peur de ces hommes qui vous craignent.

TOUS
En avant, mes frères, courons au combat
comme les loups tapis dans ce maquis.
Triompher d'une canaille servile
implique une vaillance infaillible.
L'armée qui nous attaque
croit avoir les coudées libres.
Mais un seul d'entre nous suffirait
à mettre en déroute tous ces malandrins.

(Ils partent en toute hâte.)

ACTE III

- SCENE 1

*Une lieu désert donnant sur la forêt proche du
château.*

Amalia

AMALIA
Mon Dieu! Je te remercie!
Dans cette solitude, je me suis en cachette
soustraite aux griffes de l'impie..
Où suis-je?
Quel est ce désert qui m'entoure? Je ne vois plus
des sentiers battus mais des ronces et des rocailles
qui entravent mes pas fatigués.

(Cris et chants à l'intérieur du bois)

VOIX
La rapine, le viol, l'incendie, le massacre
ne sont pour nous que passe-temps et simples agréments.

AMALIA
Quelles sont ces voix? Hélas, je suis tombée
aux mains de larrons... O Ciel, aide-moi!

- SCENE 2

Carlo Moor qui entre, Amalia

AMALIA
Ils se rapprochent...

CARLO (*la reconnaissant*)
Grand Dieu!

AMALIA (*sans regarder*):
Ayez pitié, cruels, d'une infortunée!

CARLO
Amalia!

AMALIA
Mais, qui m'appelle?

CARLO
Regarde-moi.

AMALIA (*levant les yeux*)
Qui es-tu...

CARLO

Più non ravvisi
nel mio volto abbronzato . . .

AMALIA:
Ei non m'è novo . . .

CARLO:
Carlo . . .

AMALIA:
Spirti del ciel, alfin ti trovo.

(Si getta nelle braccia di Carlo)

AMALIA E CARLO:
T'abbraccio, o Carlo/Amalia
abbracciami!
Premi il tuo cor sul mio!
Mai più, mai più dividerci
potrà né l'uom, né Dio!

AMALIA *(sciogliendosi dalle sue braccia)*
Carlo, Carlo fuggiamo! orrende voci
mi giunsero pur or . . .

CARLO:
Di che Paventi
se qui teco son io?
(fra sè)
Non sappia mai
a che mostri d'abisso io mi legai!

AMALIA:
Qual mare, qual terra da me t'ha diviso?

CARLO:
Deh! cessa, infelice, l'inchiesta crudel!

AMALIA:
Mendaci novelle ti dissero ucciso.
pour mort.

CARLO:
Beato se chiuso m'avesse l'avel!

AMALIA:
Tu pure, o mio Carlo, provasti gli affanni?

CARLO:
Li possa il tuo core per sempre ignorar!

AMALIA:
Anch'io, derelitta, ti piansi lung'anni.

CARLO:
E un angelo osava per me lagrimar?

AMALIA E CARLO
Ma un'iri di pace
fugò le tempeste:
Finiro i tormenti,
le angoscie finìr.
E l'estasi o caro, (o cara),
d'un'ora celeste
cancella i ricordi di tanto soffrir.

CARLO:
Qui nel bosco? solinga? smarrita?
Perché sei dal castello fuggita?

AMALIA:
Odi, o Carlo: tuo padre sepolto . . .

CARLO: *(fra sè)*
A qual pianto; a qual'onta fu tolto.

AMALIA:
M'ha Francesco, il novello signore,
minacciato la vita e l'onore!

CARLO:
Ah, ribaldo!

Tu ne me reconnais plus,
avec ce visage basané...

AMALIA
Il ne m'est pas inconnu....

CARLO
Carlo...

AMALIA
Juste Ciel! Enfin, je te retrouve.

(Elle se jette dans ses bras.)

ENSEMBLE
Je t'embrasse, O Carlo/Ô Amalia...
Prends- moi dans tes bras!
Presse ton cœur contre le mien!
Plus jamais, non, plus jamais,
ne pourront nous séparer ni les hommes ni les dieux!

AMALIA *(se libérant de son étreinte)*
Carlo, Carlo! Fuyons! des voix inquiétantes
me sont parvenues tout à l'heure!

CARLO
Mais de quoi as-tu peur
puisque je suis avec toi?
(à part)
Qu'elle ne sache jamais
à quels monstres diaboliques je me suis lié!

AMALIA
Quelle mer, quelle terre t'ont séparé de moi?

CARLO
Ah, malheureuse, ne me pose pas de questions si cruelles!

AMALIA
Des nouvelles mensongères t'ont fait passer

CARLO
Comme j'aurais aimé que la tombe se refermât sur moi.

AMALIA
Mon cher Carlo, tu as donc beaucoup souffert?

CARLO
Puisse ton cœur l'ignorer à jamais!

AMALIA
Moi aussi, délaissée, je t'ai pleuré de longues années

CARLO
Un ange aurait-il osé pleurer sur moi?

AMALIA ET CARLO
Mais un arc-en-ciel de paix
a éloigné l'orage.
Finis les tourments,
terminées les angoisses.
L'extase, O mon/ma bien-aimé(e),
de cette heure céleste
efface le souvenir de tant de souffrances.

CARLO
Mais dans ce bois? Qu'y faisais-tu donc seule? égarée?
Pourquoi as-tu fui le château?

AMALIA
Ecoute, Carlo: ton père enterré...

CARLO *(à part)*
Ces pleurs, cette honte lui ont été épargnés.

AMALIA
Francesco, le nouveau maître, m'a menacé
de me faire perdre tant la vie que l'honneur.

CARLO
Ah! le scélérat!

- I Masnadieri -

AMALIA:

Ma Dio mi ti guida!

CARLO:

Nel tuo Carlo, cor mio, ti confida.
Vieni meco!

AMALIA (*con entusiasmo*)

Con te nella vita,
poi nel cielo!

CARLO (*fra sè*)

Bell'alma tradita!

AMALIA E CARLO:

Lassù risplendere
più lieta e bella
vedrem la stella
del nostro amor.
Lassù fra l'anime
beate in Dio
berrem l'oblio
d'ogni dolor.

- SCENA III

*Interno della foresta. Sorgono in mezzo le ruine di
antica ròcca. È notte.*

La masnada sdraiata per terra.

CORO:

Le rube, gli stupri, gl'incendi, le morti
per noi son balocchi, son meri diporti:
Fratelli! cacciamo quest'oggi la noia,
ché forse domani
ci stràngola il boia.
Noi meniam la vita libera,
vita colma di piacer,
porge un antro a noi ricovero,
serve un bosco di quartier.
Qui ci sfama una pinzochera,
là c'impinza un fittajuol,
tien Mercurio il nostro bandolo,
è la luna il nostro sol.
Gli estremi aneliti
d'uccisi padri,
le grida, gli ululi
di spose e madri,
sono una musica,
sono uno spasso
pel nostro ruvido
cuore di sasso.
Ma quando quell'ora d'un tratto risuoni
che il boia ne concì pel dì delle feste,
sbrattàti dal fango stivali e giubboni,
cogliam la mercede dell'inclite geste.
Poi tocca la meta del breve cammino
le canne inaffiando dell'ultimo vino . . .
La, rà . . . la la rà . . .
N'andremo d'un salto nel mondo di là.

- SCENA IV

Carlo Moor. I Masnadieri s'alzano e lo salutano

CORO:

Ben quinto, o Capitano!

CARLO:

A qual segno è la notte?

CORO:

A mezzo il corso.

CARLO:

Dormite, io veglio.

CORO:

la rà . . . la la rà . . .

(La masnada si corica e s'abbormenta)

AMALIA(*se serrant contre Carlo*)

Mais Dieu m'a guidée vers toi!

CARLO

Aie confiance, mon aimée, en ton Carlo.
Viens avec moi.

AMALIA(*toute enthousiaste*):

Avec toi, dans la vie,
puis, au ciel.

CARLO(*à part*):

Et j'ai trahi une âme si belle!

ENSEMBLE

Là-haut, nous verrons
resplendir, plus heureuse,
plus belle l'étoile
de notre amour.
Là-haut, parmi les âmes
heureuses auprès de Dieu,
nous oublierons
tous ces malheurs.

- SCENE 3

*Un coin reculé dans la forêt. Au centre, se dressent
les ruines d'une ancienne forteresse. Il fait nuit.*

Les brigands sont couchés sur le sol.

CHEUR

La rapine, le viol, l'incendie, le massacre
ne sont pour nous que passe-temps et simples agréments.
Mes frères! Oublions aujourd'hui nos soucis
car, demain peut-être,
le bourreau nous pendra.
Nous menons une vie libre,
une vie faite de plaisirs,
une grotte nous sert de repaire,
une forêt d'abri.
Ici un homme pieux nous nourrit,
là, un fermier nous engraisse.
Mercure nous protège,
la lune est notre seul soleil.
Les derniers halètements
des pères massacrés,
les cris, les hurlements
des épouses et des mères
nous bercent de leur musique
et ne sont que des amusements
pour nos rudes
cœurs endurcis.
Mais, quand, d'un trait, vient le moment où le bourreau
s'apprête à organiser une fête à notre intention,
nous ôtons de nos bottes et de nos vareuses la terre qui
s'y est incrustée et cueillons le fruit de nos exploits.
Puis, ayant touché le but du chemin le plus court,
nous arrosant la gorge de notre dernier vin!
Lara... Lalara...
nous passons d'un seul bond dans l'au-delà.

- SCENE 4

Caria Moor entre. Les brigands se lèvent et s'inclinent

CHEUR

La promenade était belle, mon Capitaine?

CARLO

Où en est la nuit?

CHEUR

Elle est au milieu de son cours.

CARLO

Dormez. Moi, je veille.

CHEUR

Lara... Lalara...

(La bande se couche et s'endort.)

- SCENA V
Carlo

CARLO:

Ti delusi, Amalia!
Tuo per sempre mi credi, ed io per sempre
son diviso da te . . .
(*Contempla la masnada; dopo una pausa:*)
Anche i malvagi trovano il sonno . . .
ed io nol trovo! . . .
Oh vita, tenebroso mistero! E voi non meno,
morte ed eternità, profondi arcani,
chi vi sa penetrar?

(*Cava dalla cintura una pistola*)
Quest'arma vile
Franger mi potrebbe il gran sigillo . . .
Frangasi!

(*La monta*)
E lo farò per lo sgomento
d'un viver angoscioso?
No, no!

(*Getta l'arma*)
Soffrire io voglio;
dee sul dolore trionfar l'orgoglio.

- SCENA VI

Arminio sbuca dalla foresta. Carlo Moor. Massimiliano.

ARMINIO (*entrando*)

Tutto è buio e silenzio . . . Esci al cancello,
misero abitator di questa ròcca,
giunta è la cena tua.

(*S'accosta all'inferriata della torre*)

CARLO (*fra sè*)
Che sento!

UNA VOCE (*di sotterra*)
Arminio! Sei tu?

ARMINIO:
Son io; ti ciba.

VOCE:
Omai la fame mi divorava.

ARMINIO:
Addio!
Cala nella tua fossa; è mal consiglio
lo starsene qui teco!
(*avviandosi*)
Iniquo figlio!

CARLO (*tagliandogli la strada*)
T'arresta!

ARMINIO (*spaventato*)
Ohimè! son còlto!

CARLO:
Chi sei?

ARMINIO:
Pietà, signore!
Son reo . . . non ebbi il core . . .

VOCE:
Arminio! . . . Un altro ascolto . . .

CARLO:
Chi parla in quella torre?

(*Carlo s'appressa al cancello. Arminio cerca
impedirglielo*)

ARMINIO:
Signor!

CARLO (*minaccioso*)
Ti scosta! o ch'io . . .

- SCENE 5
Carlo

CARLO

Tu vas être déçue, Amalia.
Tu me crois à toi pour toujours
mais, en fait, tout nous sépare.
(*Il contemple la bande, et après une pause*)
Même les malfaiteurs trouvent le sommeil
et moi, je ne le puis!
O vie, mystère impénétrable! Et vous,
mort et éternité, mystères non moins profonds,
qui sait vous pénétrer?

(*Il sort une arme de sa ceinture.*)
Cette arme abjecte
pourrait rompre pour moi le grand sceau...
Qu'elle le brise!

(*Il brandit l'arme.*)
Mais le ferai-je par crainte
d'une vie angoissante?
Non, non!
(*Il jette son arme.*)
Je veux souffrir;
mon orgueil doit triompher de ma douleur.

- SCENE 6

Arminio sortant de la forêt. Carlo Moor. Massimiliano.

ARMINIO (*entrant*):

Tout est sombre et silencieux..Rapproche-toi
des barreaux, pauvre prisonnier de ce cachot.
Voici ton repas.

(*Il s'approche de la grille du donjon.*)

CARLO (*à part*):
Qu'entends-je?

UNE VOIX (*sortant des entrailles de la terre*):
Arminio! Est-ce toi?

ARMINIO
C'est moi. Viens manger.

LA VOIX
Je mourais tellement de faim.

ARMINIO
Adieu!
Redescends dans ta fosse. Il serait mal venu
de rester ici avec toi!
(*en repartant*)
Fils indigne!

CARLO (*lui barrant le chemin*):
Halte-là!

ARMINIO (*effrayé*)
Malheur! Je suis pris.

CARLO
Qui es-tu?

ARMINIO
Pitié, Seigneur!
Je suis coupable..... je n'ai pas eu le cœur...

LA VOIX
Arminio!... J'entends quelqu'un parler...

CARLO
Qui parle dans ce donjon?

(*Carlo se rapproche de la grille. Arminio cherche
à l'en empêcher.*)

ARMINIO
Seigneur!

CARLO (*menaçant*):
Eloigne-toi ou sinon...

(Arminio fugge. Carlo scrolla ed apre il cancello, entra e ne tira fuori un vecchio attenuato come uno scheletro)

MASSIMILIANO:

Chi sei? chi mi soccorre?

CARLO

Qual voce? . . . il padre mio! . . .
Ombra del Moor! che pena
da' morti a noi ti mena?

MASSIMILIANO:

Ombra non son, né privo
di vita ancor.

CARLO *(con crescente stupore)*

Sotterra
posto non t'han?

MASSIMILIANO *(accennando il sotterraneo)*

Sì, vivo
là dentro!

CARLO:

Oh cielo e terra!
Qual anima d'inferno
vi ti cacciò?

MASSIMILIANO:

Mio figlio
Francesco.

CARLO:

Oh caos eterno!

MASSIMILIANO:

Odi, ed inarca il ciglio!

CARLO:

Oh caos eterno

MASSIMILIANO:

Un ignoto, tre lune or saranno,
mi narrò che il mio Carlo era spento;
svenni, oppresso da subito affanno,
e creduto fu morte il sopor.
Risensando, mi trovo serrato
fra quattr'assi: mi scuoto, lamento . . .
S'alza il panno . . . Francesco ho da lato.
"Come? (esclama) risusciti ancor?"
Ricomposto e qui tratto il ferétro,
ne levàro il coperchio di nuovo;
"Rovesciate laggiù quello spettro,
troppo ei visse!" mio figlio gridò.
Pregghi, pianti suonarono invano,
m'han gittato in quell'orrido covo:
e fu desso, il mio figlio inumano,
che dell'antro le porte serrò.

(Sviene)

CARLO *(rimane alcun tempo senza moto: tornato in sé stesso spara una pistola)*

Destatevi, o pietre!

CORO *(balzando in piedi)*

Che fu? chi n'assale?

CARLO: *(additando loro Massimiliano svenuto)*

Vedete quel vecchio? sotterra vivente
l'han fitto le branche d'un figlio infernale!
E quegli è mio padre!

CORO *(stupiti)*

Quel vecchio cadente?

CARLO:

Vendetta, vendetta! La grido a' tuoi cieli,
Divin Punitore di tutti i perversi!
Che tenebra eterna lo sguardo mi veli
se pria dell'aurora quel sangue io non versi.

(Arminio s'enfuit. Carlo secoue et ouvre la grille, pénètre dans le cachot et en fait ressortir un vieillard réduit à l'état de squelette.)

MASSIMILIANO

Qui es-tu? Qui vient me secourir?

CARLO

Cette voix?.. - Mon père!...
Fantôme de Moor! Quelle sentence
des morts te ramène parmi nous?

MASSIMILIANO

Je n'ai rien d'un fantôme et
ne suis pas encore mort.

CARLO *(de plus en plus stupéfait)*

Ne t'avait-on pas
enterré?

MASSIMILIANO *(montrant du doigt le cachot):*

Sì, vivant
là-dedans!

CARLO

O ciel et terre.
Quelle âme infernale
t'y a donc jeté?

MASSIMILIANO

Mon fils
Francesco.

CARLO

Oh, éternel chaos!

MASSIMILIANO

Ecoute! Tu vas être surpris!

CARLO

Oh, éternel chaos!

MASSIMILIANO

Voilà de cela trois lunes, un inconnu vint
m'apprendre la mort de mon cher Carlo.
Je me suis évanoui, soudainement oppressé,
et mon malaise passa pour une mort.
En me réveillant, je me retrouve enfermé
entre quatre planches: je remue, je crie, le couvercle
se lève. Et qui vois-je à mes côtés? Francesco.
"Comment," s'exclame-t-il, "ressusciterais-tu ?".
Le cercueil fut à nouveau refermé,
traîné jusqu'ici mais le couvercle ne se rouvrit plus.
"Reversez là-dedans ce spectre;
il n'a déjà que trop vécu!", cria mon fils.
Mes pleurs, mes prières résonnèrent en vain.
Ils m'ont jeté dans cette horrible tanière;
et ce fut mon impitoyable fils en personne qui,
de l'antre, referma les portes.

(Il perd connaissance.)

CARLO *(restant un moment sans bouger, puis se retournant et tirant un coup de pistolet)*

Réveillez-vous, O pierres!

CHŒUR *(se remettant sur pieds):*

Que se passe-t-il? Qui nous attaque?

CARLO *(leur montrant du doigt Massimiliano évanoui):*

Vous voyez ce vieillard? Les griffes d'un fils
indigne l'ont maintenu sous terre, encore vivant!
Et il est mon père!

CHŒUR *(avec stupéfaction):*

Ce vieillard affaibli?

CARLO

Vengeance, vengeance! Je m'en réfère à toi,
Divin Punisseur de tous les pervers!
Que mes yeux se voilent à jamais de ténèbres,
si, avant l'aube, je n'ai pas fait couler ce sang.

- I Masnadieri -

E voi, Masnadieri, quest'oggi sarete ministri dell'alta Giustizia divina! Piegate le fronti! nel fango cadete dinanzi al Potente ch'a tal vi destina: Poi tutti sorgete sublimi, tremendi com'angeli d'ira!

(I Masnadieri s'inginocchiano)

CORO:
Che vuoi? ce l'apprendi.

CARLO *(pone una mano sul vecchio svenuto)*
Giuri ognun questo canuto santo crin di vendicar!

CORO:
Ti giuriam questo canuto santo crin di vendicar!

CARLO:
Di qui trarmi il parricida dal banchetto o dall'altar!

CORO:
Di qui trarti il parricida dal banchetto o dall'altar!

CARLO:
Di serbarlo al ferro mio vivo, intatto!

CORO *(sorgendo impetuosi)*
Lo giuriam!
Struggitrice ira di Dio,
la tua spada oggi noi siam.

(Fuggono tutti in tumulto. Carlo rimane e s'inginocchia innanzi al padre)

PARTE QUARTA

- SCENA I

Fuga di parecchie stanze. Francesco entra precipitoso e stravolto.

Francesco

FRANCESCO *(con spavento)*
Tradimento! . . . Risorgono i defunti! . . .
Mi gridano: assassino! Olà!

- SCENA II

Francesco, Arminio

ARMINIO *(accorrendo con alcuni servi)*
Signore!

FRANCESCO:
Non udisti rumor?

ARMINIO:
No, signor mio.

FRANCESCO:
No? . . . Va! corri al Pastore e qui lo guida.
(ad Arminio che s'incammina)
Rimanti! Un altro invia.

(I servi si allontanano)

ARMINIO:
Che! voi tremate?

FRANCESCO:
Io? . . . no, non tremo . . . Arminio,
(afferrandolo pel braccio)
Di! risorgono i morti? o v'ha ne' sogni

Et vous, brigands, en ce jour, vous serez les ministres de la grande Justice divine! Baissez la tête! Dans la fange, inclinez-vous devant le Tout-Puissant qui vous attribue un tel sort: puis, levez-vous, sanctifiés, aussi terrifiants que les anges de la colère.

(Les brigands s'agenouillent.)

CHŒUR
Que veux-tu de nous? Parle vite.

CARLO *(pose une main sur le vieil homme évanoui):*
Jurez-moi tous de venger ces cheveux blancs vénérables!

CHŒUR
Nous te jurons de venger ces cheveux blancs vénérables!

CARLO
De m'amener jusqu'ici le parricide, que ce soit du banquet ou de l'autel!

CHŒUR
De t'amener jusqu'ici le parricide que ce soit du banquet ou de l'autel!

CARLO
De me le rapporter sain et sauf pour que je le tue de mon fer.

CHŒUR *(se levant, avec passion):*
Nous te le jurons!
Foudre divine, aujourd'hui, nous sommes armés de ton épée.

(Tous repartent dans le plus grand tumulte. Carlo reste et se met a genoux devant son père.)

ACTE IV

- SCENE 1

Plusieurs pièces en enfilade. Francesco entre en coup de vent, bouleversé.

Francesco

FRANCESCO *(avec épouvante):*
Trahison!... Les morts ressortent de leurs tombes! Ils me crient: "Assassin!" Holà!

- SCENE 2

Francesco, Arminio

ARMINIO *(accourant, suivi de plusieurs serviteurs):*
Seigneur!

FRANCESCO
As-tu entendu ce bruit?

ARMINIO:
Non, maître.

FRANCESCO
Non?..Va! Cours chercher le prêtre et fais-le venir ici.
(à Arminio qui s'apprête à partir)
Reste ici! Envoie quelqu'un d'autre.

(Les serviteurs s'éloignent.)

ARMINIO
Quoi? Vous tremblez?

FRANCESCO
Moi?... Non, je ne tremble pas... Arminio ...
(le saisissant par le bras)
Les morts ressuscitent-ils? Ou bien les rêves

nulla di ver? Pur ora
un terribile io n'ebbi . . .

ARMINIO:
Oh, come in volto pallido siete!

FRANCESCO:
Ascoltami!

ARMINIO:
V'ascolto.

FRANCESCO:
Pareami che sorto da lauto convito
dormissi fra l'ombra di lieto giardino:
Quand'ecco, percosso da sordo muggito,
mi sveglio,
ed in fiamme la terra m'appar:
E dentro quel fuoco squagliati, consunti
gli umani abituri . . ., poi sorgere un grido:
"O terra, rigetta dal grembo i defunti!
rigetta i defunti dal bartro, o mar!"
Ed ossa infinite coprir le pianure . . .
Fui tratto a quel punto
sui gioghi del Sina;
e tre m'abbagliaro splendenti figure . . .

ARMINIO:
L'immagine è questa dell'ultimo dì!

FRANCESCO:
Armata la prima d'un codice arcano,
sclamava: "Infelice chi manca di fede!"
E l'altra, uno specchio recandosi in mano,
dicea: "La menzogna confondesi qui."
In alto una lance la terza librava,
gridando: "Venite, figliuoli d'Adamo."
E primo il mio nome
fra nembi tuonava,
che il Sina copriano d'un orrido vel.
Ogni ora, passando, d'un nuovo misfatto
gravava una coppa
che crebbe qual monte;
ma il sangue nell'altra del nostro riscatto
teneva la gran mole sospesa nel ciel.
Quand'ecco un vegliardo,
per fame distrutto.
Spiccosi una ciocca di bianchi capelli,
e dentro la tazza di colpe, di lutto
quel veglio a me noto la ciocca gittò.
Allor, cigolando, la coppa giù scese,
balzò l'avversaria sublime alle nubi,
e tosto una voce di tuono s'intese:
"Per te, maledetto, l'Uom Dio non penò."

(Arminio parte con atti di raccapriccio)

- SCENA III

Moser, Francesco

MOSER:
M'hai chiamato in quest'ora a farti giuoco
della Fe', come suoli? o già t'incalza
l'Eternità?

FRANCESCO:
Chimere.

MOSER:
A me lo svela il tuo pallor: tu tremi!

FRANCESCO:
Di che?

MOSER:
Del Dio che neghi e che ti rugge
nell'anima confusa.

FRANCESCO (*tremando*):
Ah!

MOSER:
Già lo senti

sont-ils toujours mensongers?
Car, je viens à peine de faire un rêve terrible.
ARMINIO
Oh! Comme vous devenez pâle!

FRANCESCO
Ecoute-moi!

ARMINIO
Je vous écoute.

FRANCESCO
J'ai rêvé que, à la fin d'un banquet plantureux,
je m'endormais à l'ombre d'un jardin idyllique.
Quand soudain, frappé par un mugissement sourd,
je me réveille
et la terre m'apparaît en flammes;
et, dans ce feu, les taudis humains
rasés, consumés.. Puis, un cri s'éleva:
"O terre, rejette de ton sein les défunts!
Fais ressortir les morts des abîmes, O mer!",
et des ossements innombrables jonchaient les plaines...
A cet instant, je fus emporté
jusqu'aux pieds du Sinaï
et trois figures resplendissantes m'éblouirent..

ARMINIO
On dirait vraiment le jour du Jugement Dernier!

FRANCESCO
La première, armée d'un manuscrit mystérieux,
s'exclamait: "Malheur à qui n'a pas la foi."
La seconde, tenant en main un miroir,
disait: "Le mensonge est ici confondu.",
la troisième, tenant haut levée une balance,
criait: "Venez, fils d'Adam."
Et mon nom fut le premier
à résonner dans les nues
qui recouvraient le Sinaï d'un voile horrible.
Au fil des heures, l'un des plateaux
s'alourdissait de nouveaux forfaits
et grandissait comme le mont;
mais, sur l'autre plateau, le sang de notre rachat
maintenait la grande masse suspendue dans le ciel.
Soudain, un vieillard,
à moitié mort de faim,
s'arracha une mèche de cheveux blancs
et, dans la coupe des fautes, du deuil, ce vieil homme,
qui ne m'était pas inconnu, jeta la mèche.
Alors, en grinçant, le plateau s'abaissa tandis
que l'autre s'éleva d'un bond sublime vers le ciel.
Aussitôt, une voix tonitruante se fit entendre:
"Maudit, ce n'est pas pour toi que le Christ a souffert."

(Arminio s'éloigne, épouvanté)

- SCENE 3

Moser entre.

MOSER
M'as-tu appelé à cette heure tardive pour
te gausser, une fois de plus, de la religion?
Ou bien, l'Eternité te harcelerai-elle déjà?

FRANCESCO
Chimères!

MOSER
Ta pâleur parle d'elle-même: tu trembles!

FRANCESCO
De quoi?

MOSER
Du Dieu que tu nies et qui, maintenant,
rugit dans ton âme confuse.

FRANCESCO (*tremblant*):
Ah!

MOSER
Tu l'entends déjà

chiederti ragion de tuoi delitti.

FRANCESCO:

Che far mi può? Se l'alma
non è mortale, provocar vo' tanto
quel tuo Dio che la strugga.
Or qual peccato più lo mette in furor?

MOSER:

Son due le colpe:
il parricidio e 'l fratricidio.

FRANCESCO (con ira)

Taci, spirito menzognero!

MOSER:

Ma non può concepirle uman pensiero.

- SCENA IV

Arminio torna spaventato. I precedenti.

ARMINIO:

Precipita dal monte un furibondo
stuolo di cavalieri . . .

FRANCESCO (in grande agitazione)

Al tempio tutti!
Tutti preghin per me!

VOCI E GRIDA INTERNE:

La rôcca in polve!

FRANCESCO (a Moser in atto di minaccia)

M'assolvi!

MOSER:

Iddïo lo può, l'uom non t'assolve.

FRANCESCO (inginocchiandosi)

È la prima! . . . Odimi, Eterno! . . .
E sarà la volta estrema,
ch'io ti prego . . .
(S'alza in furore)
Ah no, l'inferno
non si dee beffar di me!

MOSER:

Trema, iniquo! il lampo, il tuono
ti sta sopra . . . iniquo, trema!
Dio ti nega il suo perdono,
sta l'abisso innanzi a te.

- SCENA V

*Foresta, come nell'ultima scena dell'Atto terzo.
Sorge il mattino, Massimiliano seduto sopra un sasso.
Carlo al suo fianco.*

MASSIMILIANO:

Francesco! mio figlio!

CARLO:

Che! lo compiangi?

MASSIMILIANO:

Me non vendica il ciel per le tue mani,
me sol castiga! . . . al padre tuo perdona,
spirito del mio Carlo!

CARLO (intenerito)

Ei ti perdona.

MASSIMILIANO:

Per sempre io l'ho perduto!

CARLO:

Ah sì! per sempre!

MASSIMILIANO:

Ed io misero vivo?

CARLO (fra sè)

te demander raison de tes crimes.

FRANCESCO

Que pourrait-il me faire? Si l'âme est immortelle,
je m'en vais tellement provoquer ton fameux Dieu
qu'il finira par la détruire.
Ainsi donc, quel péché déchaîne le plus sa colère?

MOSER

Il y en a deux:
le parricide, et le fratricide.

FRANCESCO (en colère):

Tais-toi, esprit mensonger.

MOSER

Mais, aucun être humain n'en aurait l'idée.

- SCENE 4

Arminio revient effrayé.

ARMINIO

Une bande furieuse de cavaliers
déferle des collines.

FRANCESCO (de plus en plus agité):

Tout le monde à l'église!
Que tous prient pour moi!

VOIX ET CRIS (des coulisses):

La forteresse est réduite en poussière.

FRANCESCO (à Moser, d'un air menaçant):

Donne-moi l'absolution!

MOSER

Dieu le peut mais l'homme ne saurait t'absoudre.

FRANCESCO (se mettant à genoux):

C'est la première fois! . . . Ecoute-moi, Eternel!
et ce sera la dernière fois
que je te supplie.
(il se relève, furieux.)
Ah non! l'enfer
ne doit pas se moquer de moi

Tremble donc, parjure! Le tonnerre, la foudre
se déchainent au-dessus de toi... homme inique,
tremble! Dieu te refuse son pardon,
seul l'abîme s'ouvre devant toi.

- SCENE 5

*La forêt, comme dans la dernière scène du troisième
acte. Le jour se lève. Massimiliano est assis sur un
rocher. Carlo se tient à ses côtés.*

MASSIMILIANO (avec un accent de pitié):

Francesco! Mon fils!

CARLO

Comment? tu le plains?

MASSIMILIANO

Le ciel ne doit pas me venger par tes mains,
qu'il me punisse moi seul!... à ton père, pardonne,
esprit de mon Carlo!

CARLO (attendri):

Il te pardonne.

MASSIMILIANO

Je l'ai perdu pour toujours.

CARLO

Ah oui! pour toujours!

MASSIMILIANO

Et moi je vis misérablement?

CARLO (à part):

(Il ciel m'ispira! . . .
se carpir gli potessi) Or dammi il prezzo
del tuo riscatto, o vecchio, e benedici
il tuo liberator!

(S'inginocchia)

MASSIMILIANO:

Misericorde così sia teco Iddio
come il sei tu!

CARLO:

Mi bacia, o vecchio pio.

MASSIMILIANO: *(lo bacia)*

Come il bacio d'un padre amoroso
l'abbi tu, ben amato stranier;
come il bacio d'un figlio pietoso
a me pur lo figuri il pensier.

CARLO:

Tutto il dolce d'un labbro paterno
dal tuo labbro nel cor mi passò.
Del mio cielo perduto in eterno
un fuggente splendor mi beò.

- SCENA VI

*Parecchi Masnadieri entrano e s'accostano a Carlo
a passo lento e fronte dimessa*

CARLO *(atterrito)*

Qui son essi!

MASNADIERI:

Capitano! Capitan!

CARLO *(senza guardare)*

Chi siete voi?

MASNADIERI:

Non è qua . . . n'uscì di mano . . .

CARLO *(leva le mani al cielo)*

Grazie a Te che tutto puoi!

(Entrano altri Masnadieri e Amalia)

MASNADIERI *(trascinando Amalia)*

Allegri, compagni! stupendo bottino!

AMALIA *(coi capelli sparsi)*

Lasciatemi, o crudi . . .

Mio Carlo, ove sei?

MASSIMILIANO:

Amalia!

AMALIA:

Tu vivo?

CARLO:

Chi guida costei?

AMALIA *(s'avvede di Carlo e gli getta le braccia
al collo)*

Tu, tu mi difendi!

CARLO *(tenta sciogliersene)*

Vincesti, o destino!

AMALIA *(con meraviglia)*

Vaneggi, o mio sposo?

MASSIMILIANO:

Tuo sposo?

CARLO *(ai Masnadieri)*

Strappate costei dal mio collo!

quel vecchio svenate!

Lei pur trafiggete, me stesso, voi tutti!

Oh, fossero i vivi d'un colpo distrutti! . . .

(Le Ciel m'inspire! . . .

*Si je pouvais obtenir cela de lui). Maintenant,
donne-moi le prix de ta rançon, Ô noble vieillard,
et bénis ton libérateur!*

(Il s'agenouille.)

MASSIMILIANO

Que Dieu t'accorde miséricorde comme tu sais
si bien toi-même avoir pitié.

CARLO

Embrasse-moi, vénérable vieillard.

MASSIMILIANO *(l'embrasse):*

Accepte ce baiser, cher étranger,
comme celui d'un père débordant d'affection
et que mes pensées le prennent
pour celui d'un fils dévoué.

CARLO

Toute la douceur d'un baiser paternel
s'est glissée de tes lèvres dans mon cœur.
Une splendeur fugitive de ce ciel à jamais perdu
m'a placé sous le charme.

- SCENE 6

*(Plusieurs brigands entrent et s'approchent de
Carlo d'un pas lourd, le front baissé.)*

CARLO *(épouvanté)*

Les voici revenus!

LES BRIGANDS

Capitaine! Capitaine!

CARLO *(sans les regarder):*

Qui êtes-vous?

LES BRIGANDS

Il n'est pas là. . . il nous a échappé.

CARLO *(lève les bras au ciel):*

Merci à toi qui peux tout!

(D'autres brigands entrent avec Amalia.)

LES BRIGANDS *(traînant Amalia):*

Hourrah! camarades! un surprenant butin!

AMALIA *(les cheveux épars)*

Laissez-moi, rustres personnages.

Mon Carlo, où es-tu?

MASSIMILIANO

Amalia!

AMALIA

Toi, vivant?

CARLO

Qui l'a conduite ici?

AMALIA *(apercevant Carlo, lui passe les bras autour du
cou)*

Toi, défends-moi!

CARLO *(essaie de l'écarter):*

Tu as gagné, O destin!

AMALIA *(éberluée):*

Délirerais-tu, O mon époux?

MASSIMILIANO

Ton époux?

CARLO *(aux brigands):*

Eloignez cette femme de moi! Tuez ce vieillard!
Transpercez le cœur de cette femme, tuez-moi,
entretuez-vous. Oh! Puissent tous les vivants
être d'un seul coup détruits!

MASNADIERI (*fra loro*)

Delira?

CARLO (*al padre*)

Quel figlio da te maledetto

fu pur dal Signore percosso, reietto!

(*Trae la spada e s'avventa alla masnada minaccioso e terribile*)

Ma voi che nel fondo

dal ciel mi traeste,

ministri esecrati dell'ira celeste . . .

(*volgendosi con subito moto ad Amalia ed al padre*)

Amalia, m'ascolta! Ascoltami e muori,

miserrimo padre! que' tuoi salvatori

Son ladri, assassini!

il guida il tuo Carlo!

(*stupore universale*)

MASSIMILIANO, AMALIA E MASNADIERI

Sventura, sventura!

MASNADIERI:

Perchè non celarlo?

CARLO (*dopo lunga pausa, abbattuto*)

Caduto è il reprobo! l'ha còlto Iddio.

Sogni di gaudio, per sempre addio!

I ceppi, il carcere, la scure, il rogo,

son questi i pronubi del nostro amor.

AMALIA (*uscita di stupore, si getta di nuovo fra le braccia di Carlo*)

Angelo o demone . . . no, non t'abbandono!

L'inseparabile tua sposa sono:

Con te dividere vo' scettro e giogo,

vo' cielo ed erebo, gioja e dolor.

CARLO (*in eccesso di gaudio*)

M'ama quest'angelo . . . m'ama ed oblia!

AMALIA:

Mio Carlo!

CARLO:

Amalia!

AMALIA E CARLO

Per sempre mio (mia)!

Morranno i secoli, cadranno i mondi,

in noi coll'anima l'amor vivrà.

MASSIMILIANO: (*uscito anch'esso di stupore, fra sè*)

Ed io colpevole di questa prole

la pia contamino luce del sole?

Né s'apre un bàtrato che mi sprofondi?

Tremuoti e turbini Dio più non ha?

CORO (*avanzandosi*)

Spargiuro, ascoltaci! più non rammenti

gl'irrevocabili tuoi giuramenti?

CARLO:

È ver! è ver!

AMALIA:

Ah!

CORO (*scoprendosi i petti*)

Nostro ti fecero queste ferite;

mirale, o perfido! le abbiám per te.

CARLO:

È ver!

mi strappano dagli occhi il velo;

dal mio precipito sognato cielo!

Di me son arbitre quest'empie vite,

m'ingoa un vortice, mi trae con sè.

AMALIA:

Se non puoi frangere la tua catena,

vanne! allontanati . . . ma pria mi svena!

Insoportabile vita mi resta . . .

Dammi quest'ultimo pegno d'amor.

LES BRIGANDS (*entre eux*);

Il divague?

CARLO (*à son père*):

Ce fils que tu as maudit

a été frappé, rejeté par le Seigneur.

(*Il dégaine son épée et se lance sur les brigands*

d'un air menaçant et redoutable.)

Mais vous qui, du ciel,

m'avez entraîné dans les abîmes,

ministres exécrés des foudres divines

(*en se tournant brusquement vers Amalia et son père*)

Amalia, écoute-moi! Ecoute-moi et meurs.

Père infortuné! tes sauveurs

sont des voleurs, des meurtriers!

et ton cher Carlo est leur chef!

(*consternation générale*)

MASSIMILIANO, AMALIA, LES BRIGANDS

Quel malheur!

LES BRIGANDS

Pourquoi ne pas l'avoir caché?

CARLO (*après une longue pause, abattu*):

Le réprouvé a succombé! Dieu l'a frappé!

Rêves de félicité, adieu pour toujours.

Les souches, la prison, la hache, le bûcher,

voilà la suite nuptiale de notre amour.

AMALIA (*sortant de sa torpeur, se jette à nouveau dans les bras de Carlo*):

Ange ou démon... je ne te quitterai pas!

je suis ton épouse et ne puis être séparée de toi.

Avec toi, je partagerai le sceptre et le joug,

le ciel et l'enfer, la joie et la douleur.

CARLO (*inondé de bonheur*):

Cet ange m'aime vraiment!...Elle m'aime et oublie!

AMALIA

Mon Carlo!

CARLO

Amalia!

AMALIA ET CARLO

Tu es mien(ne) pour toujours!

Les siècles s'égrèneront, les mondes s'écrouleront

mais notre amour survivra en nous avec notre ame.

MASSIMILIANO (*reprenant lui aussi ses esprits, à part*):

Et c'est moi qui me suis rendu coupable

de douter de la sincérité de cet enfant?

N'est-il pas un gouffre qui s'ouvre pour m'engloutir?

Dieu n'a-t-il plus d'ouragans ou de tremblements de terre?

CHŒUR (*se rapprochant*):

Parjure, écoute-nous! Aurais-tu oublié

tes serments irrévocables?

CARLO

C'est vrai! c'est vrai!

AMALIA

Ah!

CHŒUR (*se découvrant la poitrine*)

Çes blessures t'ont rendu nôtre.

Regarde-les, O perfide! Nous les avons à cause de toi!

CARLO

Ah! C'est vrai!

Ils m'arrachent le voile des yeux.

Mon rêve céleste s'écroule.

Ces êtres impies sont mes arbitres,

un tourbillon m'avale, m'attire avec lui.

AMALIA

Si tu ne sais pas briser tes chaînes,

eh bien! Pars, va-t-en... Mais, avant, tue-moi!

La vie me serait trop insupportable...

Donne-moi cet ultime gage d'amour.

CARLO (*alla masnada*)
M'udite, o démoni! m'avete offerto
un capo orribile d'onta coperto . . .
Io v'offro un angelo!

(*Cava il pugnale e ferisce Amalia*)

MASNADIERI:
Che fai? t'arresta!

CARLO:
Ora al patibolo!

(*parte*)

MASNADIERI (*tutti intorno ad Amalia*)
Tardi! ella muor!

CARLO (*aux brigands*):
Ecoutez-moi, O démons! Vous m'avez offert
une tête terrifiante couverte de honte..
Je vous offre, moi, un ange!

(*II sort son poignard et frappe Amalia.*)

LES BRIGANDS
Que fais-tu? Arrête!

CARLO
Maintenant, à l'échafaud!

(*il part*)

LES BRIGANDS (*entourant Amalia*):
Trop tard! Elle se meurt!

FIN